

# Réflexions

Vito Specchi

À la lumière des témoignages recueillis, on peut aisément remarquer que les différences de stratégies et de méthodologies dans le domaine de l'évaluation ne manquent pas. Toutefois, en lisant les interviews et certains articles que nous publions dans ce numéro, on se rend compte que la démarche de l'évaluation est aujourd'hui envisagée par les enseignants avec beaucoup plus de professionnalisme et de respect pour les élèves et leurs familles par rapport à ce qui se pratiquait par le passé. Un mot, un concept, surtout, revient constamment dans les propos des professionnels de l'école : *transparence*. L'évaluation, nous l'avons vu, doit être transparente, accessible dans ses procédures et compréhensible dans ses stratégies d'application et pour les élèves et pour leurs familles : les écoles essaient de se doter des instruments adéquats pour satisfaire cette demande de clarté de la part de leurs usagers par le biais du Plan de l'Offre Formative et des Conseils de classe ; les enseignants, eux, mettent en œuvre leur souci d'évaluation transparente dans les réunions de département, mais, dirais-je, aussi et surtout dans leurs classes, quand ils sont confrontés au jour le jour à leurs élèves et à des familles qui désirent de plus en plus comprendre le pourquoi des choses. Ce n'est pas toujours facile d'être *transparent* et *objectif*,

notamment quand il s'agit d'évaluer oralement certaines disciplines, mais les réflexions recueillies ici nous montrent que cela est possible : construire, même à l'oral, une grille d'évaluation partagée avec les élèves, tenir compte des étapes du processus d'enseignement/apprentissage et, par conséquent, évaluer les progrès des jeunes au cours d'une séquence qui se veut avant tout formative, communiquer sans réticences, mais également sans aucune crainte aux familles les diverses phases du procès formatif et évaluatif mis en œuvre dans les classes. Aucun élève, aucun parent ne pourra contester un enseignant qui adopte les démarches de transparence dont je viens de parler et qui visent par ailleurs, ne l'oublions pas, la réussite scolaire de l'élève, car évaluer doit être un moyen pour atteindre ces objectifs majeurs : la maturation et la formation humaine, culturelle et sociale des jeunes. Il est clair qu'il est plus facile pour un enseignant de répondre à cette demande tout à fait légitime et opportune de transparence, d'objectivité et de rapidité dans les évaluations à condition que ce but soit partagé par l'institution scolaire dans son intégralité et que la collaboration entre tous les acteurs de l'école ne fasse jamais défaut.

Une question importante en guise de conclusion : « *Quelle importance doit-on donner à l'effort dans la sphère de l'évaluation et comment le mesurer ?* » Une récente enquête menée au Québec a montré que, répondant à la question « *Sur quoi vous êtes-vous basés pour établir votre cote ?* », la plupart des enseignants révélaient qu'ils se fiaient justement à l'effort produit par l'élève. Le Petit Robert dit à ce propos que l'effort est « *la tension de l'esprit cherchant à résoudre une difficulté (application, concentration)* ». Or, l'application et la concentration des élèves sont des éléments de l'ordre des perceptions plus que des faits. La question reste donc ouverte.

